

Orell Füssli's Weltgeschichte

Autor(en): **Lasserre, A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **4 (1954)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EINZELBESPRECHUNGEN – COMPTES RENDUS

Orell Füssli's Weltgeschichte. Orell Füssli Verlag, Zurich 1952. 469 p. et 371 ill. dont 243 hors texte.

Ecrire une histoire universelle et l'écrire en 450 pages peut paraître prétentieux : tant d'historiens, et non des moindres, ont déjà cédé à l'ambition de broser un tableau complet de l'histoire humaine ! tant ont essayé de déceler les causes profondes qui ont amené l'essor et la chute des civilisations et orienté l'activité des peuples ! Le danger, surtout quand un ouvrage de ce genre est court, est de rester dans les généralités ou de s'attacher à une idée préconçue en choisissant dans l'histoire les seuls faits qui corroborent la thèse de base. Témoin H.-G. Wells dans son « Esquisse de l'histoire universelle ». Il existe un risque opposé : celui de se noyer dans la nomenclature, dans une énumération de faits où le lecteur cherche en vain un fil conducteur, une échelle de valeurs qui lui permette d'ordonner les faits qu'on lui présente.

L'éditeur de cet ouvrage a su en général éviter les risques qui menaçaient son entreprise. Grâce au fait d'abord qu'il a fait appel à plusieurs spécialistes¹. Ainsi a-t-il échappé à l'amateurisme. Chaque collaborateur connaissant sa partie a su ordonner sa matière et étayer ses affirmations de faits exacts et bien choisis. Un résumé des tendances générales, des « leitmotiv » qui caractérisent chaque époque introduit d'ordinaire les chapitres et permet de suivre mieux les faits qu'ils narrent.

D'autre part en limitant son objet, l'éditeur a écarté le risque de présomption : ce livre ne veut pas apporter d'idées nouvelles, ni une philosophie de l'histoire aux vues originales. Il cherche à résumer les faits essentiels d'une époque en les groupant en général autour d'une personnalité marquante (César, Mahomet, les Réformateurs), ou d'une idée maîtresse (l'importance du sacré dans la civilisation égyptienne, l'avènement de « l'individu » et de la bourgeoisie à la fin du moyen-âge, l'éveil des nationalités à l'époque moderne, etc.). Les spécialistes n'y apprendront guère, évidemment ; mais le « laïc » qui veut compléter ses connaissances, chercher des renseignements précis, avoir une idée générale d'une période ou d'une autre trouvera ce qu'il cherche. D'autant plus qu'un index et une présentation typographique variée lui faci-

¹ Les auteurs sont : W. Kirfel et H. Hein pour l'Antiquité orientale, H. Baumhauer pour l'Antiquité classique, P. Welti pour le moyen-âge, K. Pivec pour les temps modernes et W. Mommsen pour l'époque contemporaine.

literont la tâche. (On s'en voudrait aussi de ne pas mentionner au passage les abondants dessins, caricatures, reproductions et photographies qui enrichissent le texte.)

Tous les auteurs n'ont évidemment pas été également inspirés par leur sujet: si l'on peut admirer la présentation de l'histoire de l'Égypte, de Rome, de l'Islam, de la Réforme ou du XX^{ème} siècle, on doit regretter que l'histoire de la Grèce antique ou du XIX^{ème} siècle reste essentiellement une énumération de faits ou de batailles. Cela d'ailleurs était fatal; dans sa préface, l'éditeur énonce l'inspiration qu'il a voulu donner à son entreprise: montrer la formation de la cohésion, l'édification de la communauté humaine. Si Rome en offrait un magnifique exemple, les périodes où, au contraire, se déchaînèrent les passions nationales et les forces centrifuges étaient plus difficiles à narrer. Sans compter que la belle façade de la construction romaine, par exemple, est plus aisée à dépeindre en quelques pages que le désordre du puzzle grec.

Si l'on compte trouver après la préface une histoire orientée sur le progrès du sens communautaire dans l'histoire, qu'on ne s'attache pas trop à cette opinion: œuvre de six historiens, ce livre ne pouvait pas prétendre à une unité totale de vues. Sans être opposés, les auteurs ont insisté sur des aspects différents de l'histoire humaine. Ce qui les unit est l'importance essentielle qu'ils attachent aux faits politiques: l'histoire de l'art, de la pensée (n'y aurait-il pas eu là des pages intéressantes à écrire sur la Grèce?), des techniques, du commerce, des faits sociaux parfois cède toujours le pas aux problèmes constitutionnels, diplomatiques et militaires. A tout instant les auteurs s'attachent à l'organisation des empires, par exemple. Si l'on voulait tirer une conclusion à la lecture de cet ouvrage, on pourrait seulement dire que les Etats et les civilisations qu'ils incarnent ne peuvent durer que quand de fortes personnalités cristallisant les volontés de leur peuple et matérialisant les besoins de leur époque savent constituer fermement un Etat ou créer un organisme politique fortement organisé. La conclusion est peut-être modeste et peu originale. Mais elle donne une idée juste de ce livre qui borne ses ambitions à son cadre et à ses possibilités.

Rolle

A. Lasserre

Solothurner Urkundenbuch, herausgegeben vom Regierungsrat des Kantons Solothurn. Erster Band 762—1245. Bearbeitet von AMBROS KOCHER. Solothurn 1952.

Es ist kein alltägliches Ereignis, daß der Regierungsrat eines Kantons als Herausgeber eines wissenschaftlichen Werkes zeichnet, das für den Historiker von bleibendem Wert ist, und damit auf vornehme Weise seine Aufgeschlossenheit und sein Interesse für die Geschichte bekundet. Und wenn das mit den Worten ausgedrückt ist, mit denen das Werk eingeleitet wird: «*Es gehört in den Aufgabenkreis einer Regierung, kulturelle Bestrebungen zu schützen und zu fördern, übernommene und überlieferte Werte von dem Untergang zu retten und der Nachwelt zu erhalten*», dann verdient ein solcher lobenswerter Grund-